

L I T E R Á R N Í V Ě D A

ÉTUDES SUR LES LITTÉRATURES BALKANIQUES DANS LES PAYS TCHÈQUES

/État présent et tâches à réaliser/

Julius Dolanský, Prague

Si nous avons à parler de l'étude des littératures balkaniques, une suite de questions complexes surgissent devant nous. C'est en commun que nous allons chercher à y répondre. Comment se présente l'état actuel existant dans ce domaine scientifique? Et quelles sont les tâches qui nous y attendent?

C'est tout d'abord la notion même de "littératures balkaniques" qui mérite une réflexion. Nous ne l'énonçons pas pour la première fois chez nous. Nous avons déjà à plusieurs reprises appelé l'attention sur elle à partir des années soixante, quand était apparu le plan des travaux préparatoires à entreprendre en commun en vue de l'élaboration d'une histoire comparée des littératures de l'Europe orientale. Déjà aux conférences internationales tenues à Budapest en 1962 et à Berlin en 1966, de même qu'aux congrès des slavistes qui ont eu lieu à Sofia en 1963 et à Prague en 1968, il nous paraissait clair que, sur la carte des littératures mondiales, les littératures balkaniques constituent un groupe caractéristique à part parmi les littératures de l'Europe orientale. Or, en quoi réside donc leur caractère spécifique? A quel point avons-nous le droit de parler des littératures balkaniques comme d'un tout unitaire? Existe-t-il, sous ce rapport, quelque chose d'analogue à ce qui donne aux linguistes le droit d'avoir recours à la notion de "famille de langues balkaniques" qui se justifie par la communauté des langues reliées entre elles par nombre de traits qui leur sont communs et que l'on appelle "balkanismes" ?

Il est hors de doute que, sous la dénomination "littératures balkaniques", on entend la production littéraire de tous les peuples habitant la Péninsule des Balkans. Au point de vue géographique, il s'agit d'un vaste territoire s'étendant dans le sud-est de l'Europe, limité au nord par la rivière Seve et le cours inférieur du Danube. Aujourd'hui, plusieurs peuples y vivent en étroite voisi-

regard, ayant chacun sa propre littérature. En allant de l'Est à l'Ouest, nous y trouvons sept littératures nationales: turque, grecque, albanaise, roumaine, bulgare, macédonienne et serbo-croate. Certaines d'entre elles n'appartiennent aux Balkans ou en partie, leur aire dépassant largement la Péninsule des Balkans; tel est le cas des littératures turque, roumaine et serbo-croate, et tout spécialement celui de sa partie autonome croate. Dans la Yougoslavie d'aujourd'hui, on parle par contre bien souvent des Monténégrins comme d'un tout ethnique particulier et, dans ce cas, la littérature monténégrine ferait augmenter encore le nombre des littératures balkaniques.

Le dénominateur commun de toutes ces littératures nationales est le Balkan, mot d'origine turque signifiant "montagne". On désigne par son nom, comme on sait, une chaîne de montagnes dans la République populaire bulgare, la Stara-Planina bulgare. Il est clair que ce ne sont pas tous les peuples habitant la péninsule balkanique et leurs littératures qui sont en rapports également étroits avec ce dénominateur commun. Bien au contraire. Géographiquement, la moitié d'entre eux au moins en sont même considérablement éloignés. Et pourtant, la notion géographique neutre de "massif montagneux dit Balkan" est devenue une dénomination-synecdoque, un trope, par lequel on prend la partie pour le tout-pars pro toto, désignant cette fois-ci un tout essentiellement très hétérogène.

La science littéraire tchèque ne s'est point préoccupée ou presque jusqu'à présent de l'étude assez poussée des littératures balkaniques prises en bloc. Nous portions notre attention à l'ensemble des littératures balkaniques du sud-est de l'Europe d'un autre point de vue. Nous nous intéressions aux littératures balkaniques d'après leur appartenance à des tous ethniques ou géographiques plus ou moins importants. Depuis longtemps, on étudie chez nous de façon systématique toutes les littératures slaves des Balkans dans le cadre des littératures slaves en général, et cela ou chacune d'elles prise séparément, ou sous l'aspect comparatif. Cela concerne les littératures bulgare, macédonienne et serbo-croate, celle du Monténégro comprise. Une attention toute particulière était apportée à la littérature roumaine par les romanistes tchèques, dont plus d'un s'était orienté spécialement du côté de la Roumanie. La littérature turque fait l'objet d'un

intérêt constant de nos orientalistes. Moins nombreux sont nos spécialistes des littératures albanaise et néo-grecque, si l'on ne veut pas faire mention de la glorieuse tradition de la philologie classique tchèque orientée vers la littérature grecque antique. Nombre de travaux ont déjà été consacrés à l'étude des rapports réciproques existant entre la littérature tchèque et chacune des littératures balkaniques prise séparément. Il serait inutile à mon avis de produire ici des données bibliographiques ayant trait à tout ce qu'ont fait, dès l'époque de notre renaissance nationale parfois jusqu'à aujourd'hui, les slavistes, les romanistes et les orientalistes tchèques, ainsi que les philologues tchèques s'occupant de l'antiquité grecque, en vue d'une connaissance approfondie de chacune des littératures balkaniques chez nous, compte tenu de leurs rapports avec la création littéraire tchèque. Tout cela sont des faits généralement connus.

C'est une tout autre chose que nous avons en vue au présent symposium balkanique. Nous réfléchissons sur ce qui pourrait être un apport à la discussion internationale des littératures balkaniques prises en bloc, compte tenu des intérêts de notre propre culture tchèque. Serons-nous en mesure de prêter à la notion de "littératures balkaniques" un contenu assez concret pour pouvoir venir en aide par là à l'étude comparative des littératures? S'il va sans dire qu'au point de vue de l'étude comparative des littératures, les littératures balkaniques représentent, sur la carte des littératures mondiales, un groupe caractéristique à part, en quoi et comment se manifeste donc leur caractère spécifique? Il est clair qu'il résulte des mêmes conditions et facteurs, comme c'est le cas des autres groupes de littératures dans le monde entier.

Le facteur fondamental majeur est ici naturellement, comme toujours, la situation géographique des peuples balkaniques et de leurs littératures. Ils se développent tous en étroit voisinage, situés qu'ils sont les uns à côté des autres sur un territoire compact qui n'est entrecoupé par aucun autre élément ethnique. C'est justement ce facteur géographique qui joue ici le rôle déterminant. C'est le point de départ sur la base duquel nous examinons toutes les autres circonstances qui influèrent et qui continuent à influencer sur la formation du caractère spécifique des peuples respectifs et de leur culture. Certes, au point de vue

géographique, les peuples balkaniques et leurs littératures sont en relation avec les groupes ou zones géographiques avoisinants: avec le reste de l'Europe Orientale, et notamment avec l'Europe Centrale, avec l'Italie sud-européenne et l'Asie Mineure qu'on envisage déjà comme faisant partie de l'Orient. Comme on sait, dans le domaine de la culture, et tout particulièrement dans celui des lettres, jamais une cloison étanche n'avait existé entre différentes zones géographiques. Les littératures balkaniques, elles aussi, furent à travers les âges en contacts fréquents avec la création littéraire des pays parfois assez éloignés de l'Est, du Centre, de l'Ouest et du Sud de l'Europe, de même qu'avec les vieilles cultures des pays très éloignés de l'Asie et de l'Afrique.

Il reste cependant une réalité que la situation géographique de tous les pays balkaniques avait été dans le passé et reste toujours l'un des facteurs primordiaux qui aient déterminé leur destinée dans l'histoire. S'ils le voulaient ou non, toujours ils eurent des relations d'amitié ou d'inimitié les uns avec les autres, comme cela est habituel entre voisins. Jamais l'échange des biens culturels, pris tant au sens positif que négatif du mot, ne put entièrement cesser de se faire entre eux. Ce sont donc précisément la proximité géographique et leur voisinage immédiat qui prenaient leur part à la détermination du développement et du caractère de leur littérature. La tâche de premier plan qui incombe à l'étude comparative des littératures balkaniques est donc de suivre ce que ce facteur géographique primordial fit naître et fait naître de commun en elles.

Ainsi que dans toute l'histoire et dans toute la vie de la société humaine, dans la littérature aussi, ce sont les gens, l'homme vivant, les habitants de tous les pays balkaniques qui rendirent ce facteur effectif. Et c'est là qu'on se trouve face à face devant un problème extrêmement complexe qu'est l'histoire pragmatique et variée des Balkans depuis les temps les plus reculés, qui virent naître les premiers fruits littéraires, jusqu'à nos jours. Il y a peu de régions dans le monde qui aient un passé aussi embrouillé et aussi passionnant que les pays balkaniques, et telles sont également leurs littératures. Nous tous, nous nous accordons sûrement sur ce que toute la littérature nationale naît dans une société donnée et que ce sont des facteurs sociaux qui

déterminent son caractère spécifique. Dans les pays qui sont géographiquement proches les uns des autres, voire même directement voisins, le développement de la structure sociale fondamentale se fait de façon sensiblement similaire, même s'il y existe des écarts et des variations résultant des conditions locales spécifiques. L'origine d'une bonne part de littératures européennes modernes n'est liée qu'aux différentes phases du féodalisme seulement, éventuellement du capitalisme, sinon à la victoire du socialisme.

Sur le territoire que nous désignons aujourd'hui de manière un peu simplifiée sous le nom de Balkans, il existe pourtant jadis une création littéraire en tant que partie composante de l'antiquité grecque, et puis en tant qu'héritage de cette dernière. Au long de presque mille ans avant notre ère déjà, la grande littérature de la Grèce antique y florissait, littérature rattachée, elle aussi, par multiples liens aux littératures d'Asie Mineure et d'Égypte. Plus tard, le pouvoir, et par là aussi la culture de l'Empire romain s'étendirent sur les régions péripnéiques des Balkans de nos jours. Dans leur sphère d'influence se trouvaient d'un côté les Daces, ancêtres des Roumains d'aujourd'hui, du peuple roumain. De l'autre côté, les Illyriens, dont les Albanais d'aujourd'hui se réclament et à bon droit, se lisant leurs descendants, étaient pendant de longs siècles en contact avec les Romains, avec lesquels ils soutenaient l'après combats. Cet héritage de l'antiquité grecque et latine ne se perdit ni au cours des siècles suivants et, sous différentes formes, réapparaissait dans la littérature populaire, et même dans la littérature cultivée.

Sous ce rapport, on ne peut assez souligner l'importance de l'existence de l'Empire byzantin, par l'intermédiaire duquel la succession de la culture antique fut transmise jusqu'au seuil des temps modernes. C'est en Byzance que se situent aussi les débuts de la littérature écrite en vieux-slave, fondements de toutes les autres littératures slaves dans les Balkans.

Si donc nous avons à étudier les littératures balkaniques en tant qu'un tout, une tâche non moins pressante se présente devant nous: Qu'est-ce qui se reflète, et comment, des traditions antiques dans leur évolution historique ultérieure? N'est-ce pas en elles que se trouve recélée une part du secret de leur caractère spécifique? Malgré les pentes abruptes et sauvages des chaî-

des montagnes très élevées et les vallées encaissées rappelant le fond des précipices, elles étaient extraordinairement proches des foyers de la culture antique. Plus d'un fruit achevait de mûrir en elles à la lueur du soleil hellénique qui s'éteignait. Et dans plus d'un mot de la langue poétique s'est perpétué l'écho des reminiscences excitantes des contacts de la gloire romaine passée. La plupart des peuples balkaniques ne doivent-ils avant tout au voisinage direct de la partie d'Homère l'épanouissement merveilleux de leur poésie héroïque populiste, vivante et toujours nouvellement produite jusqu'à nos jours?

Il est cependant vrai que, entre l'antiquité grecque et romaine et les littératures balkaniques de nos jours, un profond et vaste abîme de temps est béant. Parmi les peuples siégeant aujourd'hui dans la péninsule balkanique, ce ne sont que les Grecs, les Albanais et les Roumains qui y siègent depuis les temps antiques. À part les Grecs, les Albanais et les Roumains restèrent longtemps sans culture littéraire, et la littérature moderne d'aucun de ces peuples, les Grecs compris, ne renoua directement la tradition des littératures antiques. Tous les autres peuples vinrent s'y fixer bien plus tard. Les Slaves peuplèrent les pays balkaniques en plusieurs vagues à partir de la fin du 5^e siècle seulement, à l'époque de la "migration des peuples". Avant le début du 7^e siècle, ils pénétrèrent jusqu'au Péloponnèse, de sorte que, pour un certain temps, ils "slavisèrent" même la Grèce. Deux de leurs tribus fixées le plus à l'Est, les Slovènes /Slovéné/ et les Anthes /Antové/, résorbèrent en outre d'autres éléments ethniques étrangers, ceux des Bulgares venus d'Asie, et en adoptèrent le nom.

Les tribus slaves fixées le plus au sud ont le mérite que leur langue se propagea jusqu'au bord de la mer Egée. Dans la zone de l'Empire byzantin. Quand au début de la seconde moitié du 9^e siècle notre prince grand-morave Rastislav avait adressé à l'empereur byzantin Michel III la demande de lui envoyer des maîtres qui, chez nous, sauraient prêcher la foi chrétienne en langue slave, celui-ci arrêta son choix à deux Grecs natifs de Salonique, les frères Constantin et Méthode, qui possédaient la langue slave qu'ils avaient apprise dans leur ville natale. Inutile de rappeler d'une manière plus détaillée l'importance de la mission de Constantin et de Méthode accomplie dans l'Empire de Grande-Moravie qui fait époque, ni son destin ultérieur. Il apparaît cependant clairement

À ce point la première littérature en vieux-slave de l'époque byzantine et Méthode est intimement liée à la richesse intellectuelle et artistique de la Byzance. Elle naquit des besoins pressants d'une société féodale dont les représentants affermissent leur autorité dans les domaines idéologique et culturel, littéraires.

Il est ainsi que, à partir de la fin du 9^e siècle, la création littéraire slave prenait profondément racine en Bulgarie et en Macédoine, et s'étendait même dans d'autres régions des Balkans, en Bosnie et en Dalmatie. Depuis le début du 13^e siècle date l'épanouissement d'une littérature indépendante en Serbie. Toutes ces littératures slaves étaient en étroites relations réciproques. En dehors des limites de l'Empire byzantin, elles étaient les seules existantes dans les Balkans. Elles avaient un caractère nettement féodal, et les thèmes religieux et dynastiques y étaient prépondérants. Ainsi se formait une nouvelle couche de phénomènes littéraires, communs la plupart du temps à ces vieilles littératures slaves et à la littérature gréco-byzantine de ce temps-là.

Le facteur qui décidait de la nature de son caractère, c'était l'Église orthodoxe qui leur était commune, Église catholique orientale, qui s'était définitivement séparée de l'Église catholique romaine depuis le schisme de 1054. Un phénomène spécifiquement balkanique d'origine byzantine est aussi le bogomilisme. Né en Bulgarie au milieu du 10^e siècle, il eut un effet rétroactif non seulement sur les Grecs de l'Empire byzantin. Il influença aussi la production littéraire transmise oralement et même la littérature cultivée en Serbie, et tout particulièrement en Bosnie, si l'on ne veut pas parler des répercussions du bogomilisme dans d'autres pays européens, à savoir en Italie, en France et en Allemagne. Des vestiges de l'idéologie bogomilienne subsistent jusqu'à nos jours dans maintes manifestations de la littérature populaire.

À cette époque-là, ce sont les monastères où se concentrait la création littéraire sous forme écrite. Le choix de ses sujets et même des genres se conformait aux intérêts ecclésiastiques et féodaux. Ainsi les littératures des Slaves balkaniques prenaient un admirable développement en connexion avec la culture byzantine, tout en recevant peu à peu en elles en nombre toujours plus grand d'éléments profanes provenant non seulement de Byzance, mais aussi

du reste de l'Europe. Je crois que, dans les littératures de cette longue période du moyen âge culminant, on peut trouver proportionnellement le moins de traits spécifiquement balkaniques. On trouve beaucoup de commun en elles avec l'autre partie du monde chrétien, et tout particulièrement avec les Slaves de religion orthodoxe, malgré le fait qu'il s'agit là simultanément d'une intime symbiose des Slaves balkaniques avec la Byzance et sa culture, différente de celle de l'Europe Centrale et de l'Europe Occidentale qui, elles, se trouvaient alors sous l'influence du catholicisme romain. Toutefois, la tradition littéraire de cette époque-là se maintint vivante même au long de plusieurs siècles suivants. On ne peut la sous-estimer ni aujourd'hui si l'on procède à l'explication de la création littéraire récente.

A partir de la fin du 14^e siècle, c'est l'expansion turque qui exerça une influence profonde et de grande portée sur toute la vie littéraire dans la péninsule balkanique. Sous sa poussée perdirent successivement leur indépendance la Bulgarie, la Serbie, et même la Byzance. Plusieurs siècles durant, la totalité des Balkans se trouvait sous la suprématie ottomane, y compris la Grèce d'aujourd'hui, l'Albanie, le Monténégro, la Bosnie et même la Roumanie, compte non tenu des autres conquêtes turques faites fort avant dans l'Europe Centrale à travers toute la Hongrie et la Transylvanie, jusqu'à Vienne et chez nous, en Moravie. L'arrivée d'Asie en Europe de ce puissant peuple turco-tatare signifie le commencement d'une toute nouvelle ère, extrêmement pénible, et cela même pour la création littéraire dans les Balkans. Les Turcs apportaient avec eux des traditions littéraires nouvelles et développaient leur littérature à leur manière; leurs traditions littéraires étaient tout autres que celles que, jusqu'à ces temps-là, connaissaient les Grecs de Byzance et les Slaves balkaniques. La littérature turque, tant populaire que cultivée, débordait d'imagination orientale. De sa riche poésie épique et lyrique rayonnait, entre autre, l'ardent enchantement de l'art poétique des lointains pays de Perse et d'Arabie.

Pendant quatre ou cinq siècles, le vaste territoire qu'on appelle les Balkans se trouvait sous la domination des Turcs. Durant presque un demi-millénaire, tous les pays balkaniques et les peuples qui y vivaient se trouvaient unifiés sous une et la

même autorité politique. Il est hors de doute qu'à côté du facteur l'ordre géographique, l'occupation turque constitue le facteur le plus important même pour la spécificité des littératures balkaniques prises en bloc. Sa forme de gouvernement imprimait progressivement un caractère expressif nouveau à toute la vie des peuples asservis. Avec le temps, elle gagnait pour elle, pour ses intérêts propres, pour ses moeurs, sa religion et sa culture un nombre toujours plus grand d'adhérents, ou tout au moins de sympathisants, dans tous les pays balkaniques. Elle n'avait aucun intérêt au développement de leur propre culture nationale, mais bien au contraire, elle cherchait plutôt à le freiner. Par des moyens les plus divers, elle parvint à faire accepter à des régions entières, comme par exemple à l'Albanie actuelle, à la Bosnie et à l'Herzégovine, dans leur production littéraire propre, beaucoup d'éléments thématiques et de forme provenant de la culture et de la littérature orientale turque. Ce sont précisément ces éléments d'origine orientale qui, pendant de longs siècles, s'infiltraient dans toutes les littératures balkaniques, ou au moins dans leur littérature populaire, qui représentent la part la plus importante de leur caractère unitaire spécifique. Ils étaient le reflet naturel et inévitable de l'action de l'autorité intégrante de l'Empire ottoman, vainqueur victorieux de l'ancienne Byzance et son successeur dans le Sud-Est de l'Europe.

Pour presque un demi-millénaire, l'occupation turque coupe les littératures balkaniques des autres littératures européennes. Ce n'est qu'alors que, pour un long temps, le centre de gravité de la création culturelle se déplaça de sa source primitive qui se trouvait dans les régions méridionales, donc byzantines, de la péninsule balkanique, dans le Nord montagnard, à l'intérieur des Balkans. Et ce n'est qu'à partir de ces temps-là que, aux yeux du reste du monde civilisé, et pour longtemps, les Balkans sont devenus le synonyme de pays retardataires, dans lesquels prospérait en revanche une poésie populaire caractéristique. Il est propre à cette littérature populaire de tous les pays balkaniques qu'elle se tourne de préférence vers des sujets communs, parmi lesquels la place de choix revient à la glorification des héros du pays et de leur lutte contre l'ennemi commun, de même qu'à l'évocation des souvenirs d'un passé glorieux du

temps d'avant l'irruption des Turcs dans leur pays. Cette riche littérature populaire, elle aussi, fait partie des marques spécifiques et expressives de toutes les littératures balkaniques prises en bloc.

La littérature écrite d'alors ne put se développer tant soit peu librement qu'à la périphérie de l'aire du pouvoir turc. Ce n'est qu'en Dalmatie que se produisit un éloignement célèbre de l'art moyenâgeux vers la renaissance, et cela grâce au fait que ce pays seul sut sauvegarder son indépendance et contre l'avidité de conquête turque et contre les convoitises des Vénitiens. Le magnifique épanouissement de la littérature dalmate de la Renaissance fut rendu possible grâce à ses multiples contacts avec l'Italie toute proche, donc avec une zone culturelle et politique se trouvant entièrement hors du cadre de l'Europe orientale. Sous ce rapport, une idée se présente à l'esprit, à savoir si, somme toute, il est permis de rattacher, dans les considérations sur les littératures balkaniques, la Dalmatie à la Péninsule des Balkans. Apparemment, elle sort du cadre de cette dernière.

Les grandes littératures des Balkans ne furent que très peu influencées par la renaissance européenne et l'humanisme, tout ainsi que, plus tard, par le baroque. Ce n'est qu'ultérieurement qu'on peut constater en elles des répercussions ou des traces de ces mouvements européens des temps plus récents. Un fait méritait cependant d'attirer notre attention: c'est que, malgré toute l'oppression turque, deux nouvelles littératures, roumaine et albanaise, s'annoncèrent l'une après l'autre à partir du 16^e siècle. Elles n'avaient rien de commun avec la Renaissance ou le baroque. Écrites en langue nationale, elles faisaient les avances aux besoins d'alors de l'Église en s'adressant aux gens du peuple en une langue qui leur fût compréhensible. Les premiers livres roumains étaient des traductions faites du slavon ecclésiastique, et ce n'est qu'après que venaient, au 17^e siècle, les premières chroniques roumaines. Ainsi, dans les débuts des littératures roumaine et albanaise, là aussi, survivait l'héritage du moyen âge.

Les temps modernes ne commencent pour toutes les littératures balkaniques qu'à partir du 18^e siècle, donc au temps où l'autorité turque commença à fléchir de façon apparente et où

Les pays balkaniques, eux aussi, se rendaient compte, en présence d'une lente décomposition du féodalisme, de l'arrivée des nouveaux rapports sociaux que le capitalisme naissant, avec en tête la bourgeoisie, créait dans le reste de l'Europe. Sous la conduite de la petite bourgeoisie du pays, les nations des temps modernes et leurs littératures commencèrent à se former dans les Balkans, là aussi, et cela à un rythme assez inégal, ce qui était dû aux conditions économiques et politiques données différentes dans tel ou tel pays. Cette soi-disant renaissance des littératures balkaniques s'effectuait, à l'intérieur de chacun des peuples, à une cadence inégale, et ce processus dura assez longtemps, jusque fort avant dans le cours du 19^e siècle. On n'a qu'à se souvenir, par exemple, des possibilités de développement différentes qui existaient pour la littérature serbe chez les Serbes de Hongrie, et chez ceux de Serbie qui vivaient sous l'occupation turque; ou de l'éveil de la littérature albanaise qui se réveilla à une vie nouvelle tout d'un coup parmi les Albanais vivant en Italie, et plus tard seulement en Albanie, sur leur sol national. Quant à la littérature macédonienne, on n'en parle couramment comme d'une création littéraire spécifique que depuis la constitution d'une République macédonienne autonome dans le cadre de la République Fédérale Socialiste de Yougoslavie, et cela malgré le fait que les racines de la création littéraire macédonienne, comme celles des autres littératures slaves des Balkans, vont bien plus loin dans le passé.

C'est ce processus régénérateur seulement qui, pour toutes les littératures slaves, marque le début d'une lente liquidation des suites freinatrices de l'occupation néfaste turque. Après quatre siècles de stagnation, la création littéraire prenait progressivement part, dans tous les pays balkaniques, à la vie littéraire du reste de l'Europe, tant à celle de l'Europe Orientale avec en tête la Russie, qu'à celle de l'Europe Centrale, Méridionale et Occidentale. Cette lente disparition de l'isolement imposé des littératures balkaniques par rapport à la création littéraire dans le reste de l'Europe peut être désignée sous le nom d'"européanisation", considérée comme leur européanisation progressive au sens plus large du mot. Toutes les littératures balkaniques, y compris la littérature turque

À partir de 1839, assumaient de nouvelles fonctions, conformément aux exigences croissantes des lecteurs. Contrairement aux traditions féodales et religieuses d'allure moyenâgeuse, la production littéraire de toutes les littératures balkaniques s'est démocratisée. Leur répertoire thématique ainsi que la richesse de genres et de formes augmentaient, en accord avec le reste de l'Europe.

Ce n'est qu'au cours de deux siècles derniers ou, dans certains pays, qu'au cours des derniers cent cinquante, et même cent ans, que leur création littéraire réussit à rattraper progressivement les autres littératures européennes, au moins celles de leur voisinage géographique le plus proche. Des tendances artistiques analogues à celles du reste de l'Europe y naissaient. Suivent les temps et le caractère national spécifique de la renaissance, plusieurs tendances s'affrontaient la plupart du temps dans une et la même littérature ou, diversement teintées, elles s'entrepenétraient l'une l'autre. Dans certains pays, après le baroque finissant, le classicisme avec la poésie anacréontique se firent valoir, et puis on y passait à travers le sentimentalisme préromantique au romantisme et, avec toute accélération, au réalisme. C'est le romantisme seulement qui, dans la plupart des littératures balkaniques, créa des périodes assez expressives, et puis le réalisme critique et la littérature dite moderne, ainsi que différents mouvements d'avant-garde à côté du réalisme socialiste, tout cela déjà au cours du siècle présent.

Il est cependant clair que toute cette européanisation progressive des littératures balkaniques des temps modernes contribuait en même temps et contribue toujours encore à effacer ou à atténuer lentement leur caractère spécifique primitif aux traits nettement tranchés. Partout, on liquidait avec un succès plus ou moins grand les suites de l'état de choses arriéré, l'héritage néfaste de la domination demi-millénaire turque. Partout, on orientait ses pas vers l'activité artistique créatrice en marchant dans le même rang avec les littératures mondiales les plus avancées. Ce faisant, on ne perd cependant nulle part de vue la continuité structurale des traditions du pays des temps passés.

En réfléchissant donc sur ce qui devraient être nos tâches à nous dans l'étude apportée aux littératures balkaniques et

tout particulièrement à la spécificité de ces littératures prises en bloc, on peut à mon avis les résumer, d'après ce qui vient l'être dit, en plusieurs points. La condition essentielle de toute étude sérieuse entreprise à leur égard est une connaissance approfondie de chacune des littératures nationales des Balkans. Dans cette étude spéciale, le plus grand pas en avant a jusqu'ici été fait chez nous, dans les pays tchèques. Si toutefois nous entendons apporter une contribution à l'étude comparative à l'échelle mondiale, il sera nécessaire que nous unissions nos connaissances et les approfondissions en vue d'en tirer des conclusions.

Il s'avérera indubitablement que, sur la carte de la création littéraire dans le monde, toutes les littératures balkaniques constituent un groupe caractéristique à part, même dans le cadre plus restreint de l'Europe orientale, et cela non seulement à cause de leur situation géographique et de leur étroit voisinage. Liées qu'elles étaient les unes aux autres par leur voisinage, elles connurent des destinées similaires, résultant des facteurs sociaux analogues; ces destinées leur permirent de subir une évolution historique dont les traits essentiels étaient eux aussi analogues. Dans leur caractère national spécifique, on peut donc constater et discerner plusieurs couches qui leurs sont communes.

Quel est cet héritage commun qu'avaient laissé en elles l'antiquité gréco-romaine et la culture de l'Empire byzantin? Qu'est-ce que leur avait donné le régime féodal, lié pour la plupart d'elles à l'Église orthodoxe orientale, le sectarisme bogomilien compris?

A quel point, et d'une façon indélébile, elles furent marquées par la symbiose imposée de longue durée vécue à l'intérieur d'un seul Etat sous la domination du Croissant turc? Quel fut le reflet de l'occupation turque et des éléments de la culture orientale dans leur riche littérature populaire et, plus tard, dans la littérature cultivée? Comment réagissaient-elles successivement aux tendances artistiques plus récentes venant du reste de l'Europe depuis la Renaissance jusqu'à nos jours? Étant donné qu'elles toutes inaugurèrent une vie nouvelle à la venue des rapports sociaux capitalistes à l'époque de la soi

disent renaissance nationale, dans quelle mesure les sujets qu'elles traitaient et les moyens d'expression dont elles se servaient se trouvaient-ils influencés par le legs commun laissé en elles par un passé si extraordinairement orageux et tellement varié? Et finalement, en revenant au point de départ initial: Quels sont les éléments communs qui naquirent, vu leur proximité géographique et leur étroit voisinage, de leurs rapports réciproques inévitables, qu'ils fussent de nature positive ou négative? Quels sont les événements et les types humains qui en pénétraient le plus souvent dans l'imagination des créateurs de l'art littéraire de la totalité des Balkans, ce qui a pour effet que les littératures balkaniques sont tellement proches les unes des autres la plupart du temps?

Si nous arrivons à trouver dans les réponses à toutes ces questions, ou au moins à la plupart d'entre elles, quelque chose d'incontestablement positif, nous établirons sans doute par là dans le domaine de la littérature - de même que la linguistique le fait pour l'ensemble des langues balkaniques - une série de balkanismes qui, de façon expressive, caractérisent toutes les littératures balkaniques contemporaines comme un tout spécifique sur la carte des littératures de l'Europe orientale.